La Musica deuxième

DE

Marguerite Duras



MISE EN SCÈNE

Arnaud Desplechin

COMÉDIE FRANÇAISE



Alexandre Pavloff

La Musica deuxième

DE Marguerite Duras

MISE EN SCÈNE
Arnaud Desplechin

30 septembre - 11 novembre 2026
THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

Durée estimée 1h40

Scénographie
Rudy Sabounghi

Costumes
Caroline de Vivaise
Bernadette Villard

Lumière
Bertrand Couderc

Vidéo
Gabriele Smiriglia

Son
Dominique Bataille

Travail chorégraphique
Bruno Bouché

Assistanat à la mise en scène
Robin Ormond

Assistanat à la scénographie
Julien Soulier

Avec la troupe
de la Comédie-Française

Alexandre Pavloff
LUI, Michel Nollet

Adeline d'Hermy
ELLE, Anne-Marie Roche

Avec les voix de Sylvia Bergé,
Loïc Corbery, Anna Cervinka

Le texte de la pièce est publié
aux éditions Gallimard.

Administrateur général
Clément Hervieu-Léger

Le décor a été réalisé par l'atelier Artefact.

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

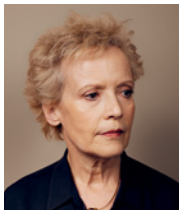
La Comédie-Française remercie
Champagne Barons de Rothschild.

La Troupe

La comédienne et le comédien présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde.

SOCIÉTAIRES


Thierry Hancisse **Doyen**


Véronique Vella


Sylvia Bergé


Éric Génovèse

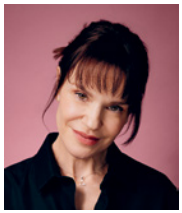

Alain Lenglet


Florence Viala

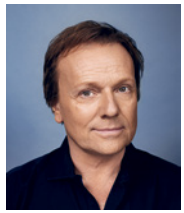

Coraly Zahonero


Denis Podalydès

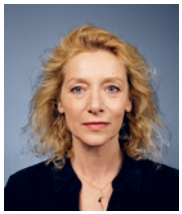

Alexandre Pavloff


Françoise Gillard


Clotilde de Bayser


Laurent Stocker

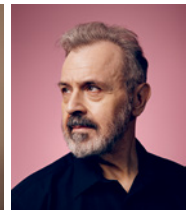

Guillaume Gallienne


Elsa Lepoivre

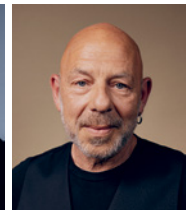

Christian Gonon

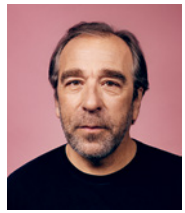

Julie Sicard


Loïc Corbery

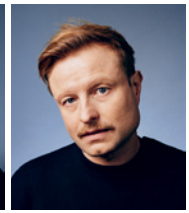

Serge Bagdassarian

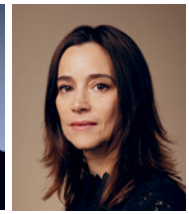

Bakary Sangaré


Christian Hecq

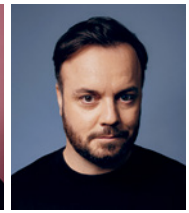

Nicolas Lormeau

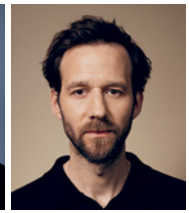

Gilles David

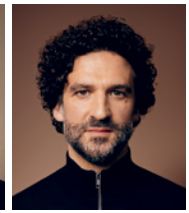

Stéphane Varupenne

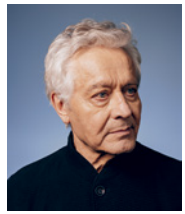

Suliane Brahim

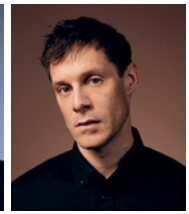

Adeline d'Hermy

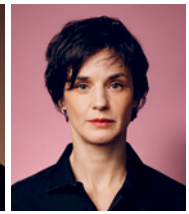

Jérémy Lopez

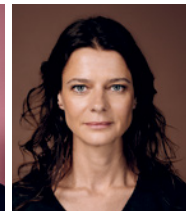

Benjamin Lavernhe


Sébastien Pouderoux


Didier Sandre

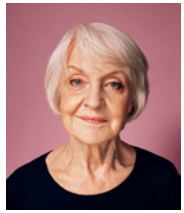

Christophe Montenez


Jennifer Decker


Anna Cervinka


Julien Frison


Marina Hands

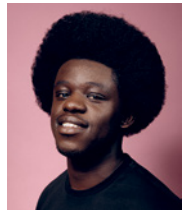

Danièle Lebrun

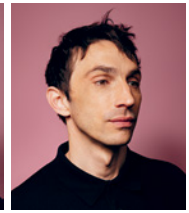

Noam Morgensztern

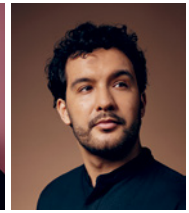

Claire de La Rüe du Can


Pauline Clément

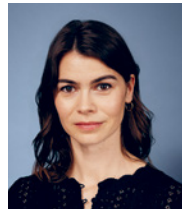

Gaël Kamilindi

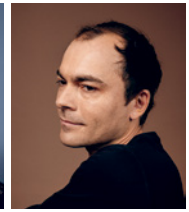

Sefa Yeboah

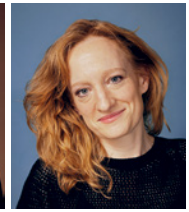

Baptiste Chabauty

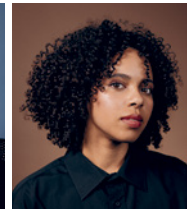

Jordan Rezgui

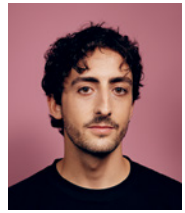

Edith Proust


Morgane Real


Charlie Fabert

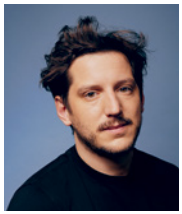

Aymeline Alix


Mélissa Polonie


Alexis Joly

PENSIONNAIRES


Yoann Gasiorowski


Jean Chevalier


Birane Ba


Élissa Alloula

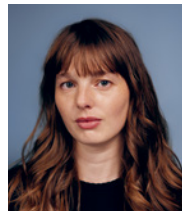

Clément Bresson


Séphora Pondi


Nicolas Chupin


Marie Oppert

ARTISTE AUXILIAIRE


Myrthe Vermeulen

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Hiegel
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz
Anne Kessler
Clément Hervieu-Léger

L'autrice

Marguerite Duras

Née en 1914 près de Saigon, alors en Indochine française, très tôt orpheline de père, Marguerite Duras suit sa mère, institutrice, dans ses différentes mutations jusqu'à une terre isolée dans le delta du Mékong qui inspirera plusieurs de ses romans, dont *Un barrage contre le Pacifique* qui la révèle en 1950. À Paris pour ses études de droit, elle rencontre l'écrivain et résistant Robert Antelme qu'elle épouse en 1939. Elle-même résistante pendant la guerre, elle lie dès ses débuts sa littérature à son engagement politique.

Figure majeure et singulière de la seconde moitié du XX^{e} siècle, son œuvre romanesque, également théâtrale et cinématographique, est reconnue pour l'inventivité de son écriture d'une grande modernité. Elle y explore une voix intime et visuelle, marquée par la sensualité, le temps, l'attente.

Elle adapte au théâtre plusieurs de ses romans, dont *L'Amante anglaise* (1967) créée avec Madeleine Renaud en 1968 au Théâtre national populaire, Palais de Chaillot. À partir du roman *Le Vice-Consul* (1966), elle écrit la pièce *India Song* (1972) qu'elle prolongera dans le film du même titre réalisé en 1975.

Duras signe son premier film avec *La Musica* en 1966, coréalisé avec Paul Seban. Suivront *Détruire, dit-elle* (1969) ou *Le Camion* (1977). Pour Alain Resnais, elle écrit le scénario d'*Hiroshima, mon amour* (1959, nomination pour l'Oscar du meilleur scénario original).

L'autrice entre au répertoire de la Comédie-Française en 2002, avec *Savannah Bay* dans une mise en scène d'Éric Vigner. Parmi ses autres titres majeurs, citons *Le Square, Moderato cantabile, Le Ravissement de Lol V. Stein, La Maladie de la mort* et les recueils *La Vie matérielle, Écrire,* et *Yann Andréa Steiner* – du nom de son dernier compagnon de vie, de 1980 à sa mort en 1996. La majorité de son œuvre est publiée aux éditions de Minuit, puis chez Gallimard et P.O.L.

La pièce

La scène se déroule dans le hall d'un hôtel à Évreux, en fin de journée. Michel Nollet et Anne-Marie Roche s'y retrouvent trois ans après leur séparation, juste après la prononciation de leur divorce. Il attend un coup de téléphone de sa compagne actuelle, elle s'apprête à rejoindre son nouveau conjoint qui vient la chercher en voiture.

La conversation débute sur des modalités pratiques, le garde-meubles à vider, et glisse vers l'époque de leur mariage, lorsqu'ils vivaient dans cet hôtel puis dans cette maison qu'ils ont achetée et qui a précipité le malheur de leur couple.

Eux qui ne se sont pas compris, qui se sont mal aimés, ne parviennent pas à rompre l'échange, ils passent la nuit à parler, à arpenter leur amour. Ils découvrent leur lien indissoluble, au moment de leur union rompue.

La nuit venue, ils en oublient le temps, cherchant à se retrouver eux-mêmes peut-être.

De *La Musica* à *La Musica deuxième*

1965 Publication de *La Musica*, courte pièce, initialement écrite pour la chaîne de télévision anglaise BBC
8 octobre 1965 Création au Studio des Champs-Élysées, dans une mise en scène d'Alain Astruc et Maurice Jacquemont, avec Claire Deluca et René Erouk
1967 Sortie du film *La Musica* coréalisé par Marguerite Duras et Paul Seban, avec Robert Hossein et Delphine Seyrig
20 mars 1985 Création de *La Musica deuxième* au Théâtre du Rond-Point dans une mise en scène de l'autrice, avec Miou Miou et Sami Frey. Marguerite Duras a écrit, dans la perspective de sa propre mise en scène, un deuxième acte – la seconde partie de la nuit –, avec quelques ajustements apportés à la première partie. L'autrice désirant que ces deux actes ne soient pas séparés, elle les rassemble en une seule pièce, *La Musica deuxième*.

Présentation de l'autrice

Dans l'édition de La Musica deuxième,
Marguerite Duras précise
les deux mouvements de sa pièce.

I

Ce sont des gens qui se sont aimés et qui se sont séparés. Ils sont encore jeunes. [...] Ils ont lu sans aucun doute. Des diplômes aussi. Ils ont été bien élevés, ils le sont restés, ils en gardent cette élégance qui jamais ne se récuse. Ils sont de bonne volonté aussi, ils ont fait comme tout le monde, ils se sont mariés, ils se sont installés et puis voilà, ils ont été arrachés l'un à l'autre par les forces mauvaises de la passion. Ils ne savent pas encore qu'ils ont été « eus ».

Ils sont à Évreux pour le dernier acte de leur séparation, celui du jugement de divorce. Ils ne savent toujours pas ce qui leur est arrivé. Ils sont venus chacun de leur côté pour se revoir une dernière fois, mais cela, sans presque le vouloir.

Elle paraîtrait plus libre que lui, plus oublieuse du détail de la souffrance, de l'enfer, de leurs torts réciproques. En même temps elle serait moins oublieuse de l'essentiel : c'est en elle que commence à se faire jour une certaine logique, celle du désastre des amants. Lui est encore jeune dans la souffrance, il se débat, il veut l'arracher de sa vie, il doit croire encore un peu au bonheur. Elle, méfiante, la petite, non, jamais tout à fait. Lui est plus exposé qu'elle à la souffrance. Elle le sait, elle sait aussi qu'il appelle cette souffrance, que sans elle il pourrait être cruel, injuste. Tous les deux dans cet hôtel de France pendant une nuit d'été, sans un baiser, je les ferais parler des heures et des heures. Pour rien d'autre que pour parler. Dans la première partie de la nuit, leur ton est celui de la comédie, de la dispute. Dans la deuxième partie de la nuit, non, ils sont revenus à cet état intégral de l'amour désespéré.

II

Ce sont des gens qui divorcent, qui ont habité Évreux au début de leur mariage, qui s'y retrouvent le jour où leur divorce est prononcé.

Quand cette pièce a été écrite pour la télévision anglaise il y a vingt ans, l'histoire s'arrêtait là. Maintenant, elle se prolonge en un deuxième acte qui pourrait également s'appeler « La Musica II ». Pour faire que désormais ces deux actes soient inséparables, j'ai décidé de les appeler ensemble, en toutes lettres : *La Musica Deuxième*.

[...]

C'est les mêmes gens et c'est aussi à Évreux et c'est aussi cet hôtel, l'hôtel de France. C'est après l'audience de la même façon. Mais cette fois-ci ils ne se quittent pas au milieu de la nuit, ils parlent aussi dans la deuxième moitié de cette nuit, celle tournée vers le jour. Ils sont beaucoup moins assurés à mesure que passe leur dernière nuit. Ils se contrediront, ils se répéteront. Mais avec le jour, inéluctable, la fin de l'histoire surviendra. C'est avant ce lever du jour les derniers instants de leurs dernières heures. Est-ce toujours terrible ? Toujours.

Vingt ans exactement séparent *La Musica* de *La Musica Deuxième*, et pendant à peu près ce même temps j'ai désiré ce deuxième acte. Vingt ans que j'entends les voix brisées de ce deuxième acte, défaites par la fatigue de la nuit blanche. Et qu'ils se tiennent toujours dans cette jeunesse du premier amour, effrayés. Quelquefois on finit par écrire quelque chose.

Marguerite Duras, « Textes pour la presse » parus dans *La Musica deuxième*, Éditions Gallimard, 1985

La mise en scène

NOTE D'ARNAUD DESPLECHIN

Un rêve d'absolu, d'amour absolu

Ainsi, cette saison au Théâtre du Vieux-Colombier est consacrée aux autrices. L'été dernier, donc, à l'invitation de Clément Hervieu-Léger, je lisais je ne sais plus combien de pièces. Autrices américaines, polonaises, anglaises, françaises… Je cherchais un chemin, à travers les pages.

J'avais cru d'abord me tenir loin de Marguerite Duras. L'avais-je trop lue, ou trop vue au cinéma ? Puis, un jour, j'ai eu une sorte d'intuition, et je me suis décidé enfin à lire *La Musica*, et *La Musica deuxième*. Chaque réplique est venue me frapper, neuve ! Un divorce, voilà tout, et c'était déchirant, absolu.

Puisqu'il m'a toujours fallu trouver un chemin de cinéma pour m'autoriser au théâtre, cette fois-ci ce fut le souvenir des *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman.

Bien sûr, nos amours sont enfermées dans nos contingences. Bergman le disait avec une cruauté et un humanisme merveilleux. Duras a su écrire comment nous sommes immenses, et immensément blessés. Notre vulnérabilité est ici à l'aune de notre gloire. Trivialité des choses de l'amour donc, chez Bergman, le poids. Mais ici avec Duras, le texte s'envole dans une quête, un rêve.

Alors voilà, l'homme et la femme

L'action se passe « avant », avant les téléphones portables… La pièce commence par un coup de fil au standard d'un hôtel. C'est ce que nous nous sommes dit immédiatement avec Caroline de Vivaise, cocréatrice des costumes avec Bernadette Villard. Comment, venant d'hier, parler pour aujourd'hui ? Et Caroline commençait à rêver leurs silhouettes…

Adeline d'Hermy, c'est Anne-Marie Roche. Alexandre Pavloff, Michel Nollet. Alexandre était le médecin tourmenté de *Père*, qui fut ma première mise en scène au théâtre. Et je filmais un jour Adeline dans *La Forêt* d'Ostrovski, je ne m'en suis toujours pas remis…

Dans cet hôtel d'Évreux, un homme et une femme se croisent après leur divorce prononcé dans la journée. Il attend des coups de fil de sa nouvelle femme, elle attend l'arrivée de son nouvel homme…

Bientôt chacun va repartir de son côté. Ils passent la nuit à se dire ce qu'ils peinaient à vivre quand ils étaient mariés. La suite des catastrophes banales, de l'effondrement, du désespoir, de l'espoir. Ils vont découvrir combien ils se sont mal aimés, combien leur amour est aussi indissoluble que leur union fut éphémère.

L'homme tremble quand il parle à la femme qu'un jour il épousait : la terreur d'être rejeté. La femme semble à la poursuite d'elle-même, est-ce qu'elle s'était oubliée ? Mais elle se retrouvera, quel que soit le prix que l'homme doive payer. Un jour, il y a si longtemps, sur un quai de gare, l'homme voulait la tuer d'un coup de révolver.

C'est *La Sirène du Mississippi*, Belmondo devant Deneuve, et ce révolver dont il ne sait pas se servir… Oui, Michel, jaloux, a voulu un jour tirer sur sa femme. Ce désir de crime, ce scandale nous regardent.

L'important ce n'est pas le quotidien, c'est l'envol…

L'écriture… Alors, oui, je suis tombé amoureux du texte, de chacune de ses aspérités. La parole alterne entre cette trivialité du quotidien, et une parole poétique qui nous dépasse. Ces deux régimes de mots m'ont frappé.

Je me suis dit : il faudra les voir danser !

Un pas sur la scène, peut-être, à peine esquissé par Anne-Marie Roche, et tout d'un coup les mots peuvent s'envoler. Parce que la chorégraphie nous l'autorise. C'est la chorégraphie qui autorise le poème. C'est ainsi que j'ai su que je contacterai Bruno Bouché.

Il est pour moi essentiel qu'Anne-Marie se venge du désir meurtrier de Michel. Elle a eu peur, il aura peur. Je me suis souvenu d'une scène de *A Touch of Sin* de Jia Zhang-ke, où une serveuse chinoise est harcelée par un homme d'affaires. Elle sort soudain un couteau d'arts martiaux, pour tuer le harceleur et menacer tous les hommes à leur tour… Chorégraphie encore.

Et je parlais à Adeline de *Kill Bill 2*, quand Uma Thurman vient retrouver Bill, l'amant meurtrier.

La scène

Nous jouerons le spectacle en bifrontal au Vieux-Colombier. Au centre, le hall de l'hôtel : une scène étroite. La scène est comme un ruban, où le couple ne cesse de dérouler le souvenir de leur amour.

« Où est-ce que nous nous sommes trompés ? »

C'est ce que signifie la scénographie de Rudy Sabounghi. Je la trouve magistrale. Les deux, là, ne cessent d'arpenter leurs souvenirs, ils se répètent, ils reviennent encore, comme une chanson, et le compte n'y est jamais. C'est cette boucle que Rudy a dessinée.

Le bifrontal, nous le savons, c'est une contrainte pour les lumières. Rudy y a ajouté un miroir sombre, j'y ai ajouté la vidéo. Comment Bertrand Couderc trouvera la solution ? Je ne le sais pas encore. Je sais une seule phrase de Duras : c'est quand Anne-Marie dit à Michel : Viens dans la lumière...

Parfois un écran descendra où nous voyons se projeter les visages en gros plan. Actrice, acteur sur la scène, et leurs visages démesurés en direct sur l'écran. Je voulais noyer le public dans les visages de l'acteur et de l'actrice. Rudy a trouvé la solution : cet écran large comme un cinémascope.

D'un côté, on verra l'acteur et l'actrice sur le fond moiré de leurs souvenirs. De l'autre, on verra cette image mentale d'abord, et les interprètes qui se dégagent, en transparence...

Peut-être, soudain, sur l'écran, le souvenir d'une forêt ? Ou l'étreinte rêvée qu'ils n'osent pas s'offrir ? Cette course d'Adeline, et cette chute des deux époux qui n'ont pas su être ensemble.

Un désir éperdu de vérité

Je veux le redire : *La Musica* n'a pour moi aucun sens si je ne vois pas cette peur de l'homme d'être rejeté. Ce trac de jeune homme, la raison pour laquelle il sourit. Comme je n'y comprends rien si je ne devine pas le rire de la femme quand elle mesure son pouvoir sur lui. Bien sûr que c'est infiniment triste, et leurs sourires les protègent de la désolation.

Michel est venu dans cet hôtel pour revoir Anne-Marie. Pour savoir aussi, il a un désir éperdu de vérité. Anne-Marie va offrir à Michel cette vérité qu'il lui demande. Et elle va sauver ce qu'il y a à sauver. Un combat contre... la fin. Pas seulement la fin de l'amour, la fin de toutes choses, la mort.

Les personnages le disent : Anne-Marie fuyait à Paris, parce qu'elle avait lu trop de romans. Michel, lui, avait vu trop de films... Est-ce que les films et les romans nous apprennent ou nous désapprennent à vivre ?

Si Duras m'apprend à vivre, c'est qu'avec *La Musica deuxième*, elle ne ment jamais. La langue est nettoyée, abrasée, nous sommes ici à l'os de l'écriture théâtrale. Plus d'échanges de répliques astucieuses, de boulevard, d'assauts d'esprit, ou de mots d'auteur. Non, nous sommes ici en pleine lumière. C'est une parole pleine. Et cela ne ment pas.

L'un et l'autre s'offrent une parole pleine.

Adeline et Alexandre ont su lire et jouer chaque mot au pied de sa lettre. Dans leur matérialité. Avec une précision qui me donne le vertige, ils ont su « ramener les mots à la maison ».

Duras disait à Sami Frey et Miou Miou : *« La Musica II va plus loin que la Musica I qui est plus formelle. Là, tout est cassé, en morceaux. »*

Ce sont ces morceaux qu'Adeline et Alexandre ont su patiemment collecter, sertir.

Me reviennent les mots de Fanny Ardant dans *La Femme d'à côté*, quand elle est en cure de repos, souffrant d'un amour durassien : « J'écoute uniquement les chansons, parce qu'elles disent la vérité. Plus elles sont bêtes, plus elles sont vraies. D'ailleurs, elles ne sont pas bêtes. Qu'est-ce qu'elles disent ? Elles disent : Ne me quitte pas, Ton absence a brisé ma vie, Je suis une maison vide sans toi, Laisse-moi devenir l'ombre de ton ombre, ou bien : Sans amour on n'est rien du tout. »

Nous ne cessons chacun, dans la salle, dans le public, sur la scène, nous ne cessons d'échouer dans nos vies quotidiennes. Mais nous sommes infinis, puisque nous rêvons. C'est ce que nous tenterons de raconter, jouant Marguerite Duras.

Le metteur en scène

Né à Roubaix en 1960, **Arnaud Desplechin** réalise son premier moyen-métrage en 1991, *La Vie des morts*, récompensé notamment par le prix Jean Vigo, et deux ans plus tard le long-métrage *La Sentinelle*, prix Georges-Sadoul. Dès ses débuts, il rassemble autour de lui des artistes tels que Pascale Ferran, Emmanuel Salinger, César du meilleur jeune espoir masculin pour *La Sentinelle,* ou Mathieu Amalric, qui reçoit ce même César pour *Comment je me suis disputé… (ma vie sexuelle)* en 1997 et celui du meilleur acteur pour *Rois et Reine* en 2005.

Très tôt reconnu comme l'un des chefs de file d'une nouvelle génération de cinéastes, dans la lignée de la Nouvelle Vague et particulièrement de François Truffaut, ses films sont sélectionnés dans de nombreux festivals, dont le Festival de Cannes et La Mostra de Venise, où il reçoit le prix du meilleur documentaire pour *L'Aimée*. Il est aussi récompensé par le Bayar d'or pour *Roubaix, une lumière* au Festival international du film francophone de Namur en 2022 et le César du meilleur réalisateur en 2016 pour *Trois souvenirs de ma jeunesse* – où l'on retrouve les personnages, dans leur jeune âge, de *Comment je me suis disputé*. Celui de Paul Dédalus revient également en 2024 dans *Spectateur !*, film hommage au cinéma.

Son œuvre comprend une quinzaine de longs métrages, dont *Un conte de Noël, Jimmy P., Les Fantômes d'Ismaël, Tromperie, Frère et Sœur, Deux pianos* ou encore *The Thing that Hurts (La chose qui fait mal)* qui sortira en 2027.

Grand lecteur et spectateur de théâtre, il nourrit ses films de ce matériau : *Esther Kahn*, tourné en anglais et adapté d'une nouvelle d'Arthur Symons, raconte l'histoire d'une jeune comédienne et deux de ses films sont des adaptations de pièces : *Léo, en jouant « Dans la compagnie des hommes »* d'Edward Bond et *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski, commande de la Comédie-Française. Pour cette dernière, il met en scène Salle Richelieu *Père* d'August Strindberg en 2015 et *Angels in America* de Tony Kushner en 2020.



Alexandre Pavloff, Adeline d'Hermy



Adeline d'Hermy

Alexandre Pavloff



Adeline d'Hermy

Alexandre Pavloff



Alexandre Pavloff

Adeline d'Hermy



Alexandre Pavloff

Adeline d'Hermy



Adeline d'Hermy

Marguerite Duras et la Comédie-Française

Entrée au Répertoire en 2002 avec Savannah Bay *dans une mise en scène d'Éric Vigner, Marguerite Duras (1914-1996) est aujourd'hui devenue, en nombre de textes, la deuxième autrice la plus jouée à la Comédie-Française après George Sand.*

Les premières collaborations

Des Comédiennes et Comédiens-Français ont d'abord servi l'œuvre cinématographique de Marguerite Duras, avant leur entrée dans la Troupe (Maurice Garrel, Yves Gasc et Martine Chevallier) ou ultérieurement (André Dussolier, ou Madeleine Renaud et Jeanne Moreau qui ont multiplié les collaborations avec elle). La Comédie-Française s'intéresse à l'autrice avec deux projets singuliers : en 1972, elle présente une lecture radiophonique d'une adaptation par Duras de *Danse de mort* de Strindberg puis prévoit en 1988 de mettre en scène au Petit-Odéon les entretiens de Duras avec François Mitterrand, publiés dans *L'Autre journal*, mais le projet sera abandonné.

C'est en 1995 qu'une pièce de Marguerite Duras est pour la première fois programmée au Français. Christian Rist réunit deux titres qui participent, malgré leur tonalité différente, de « la littérature comme expérience des limites ». Le roman *Le Square* (1955) devient une mélancolique pièce de théâtre, d'abord dans une version abrégée (1956), ici montée par Rist, puis intégrale (1965), serrant au plus près l'intrigue du roman. La version jouée en 1995, par Simon Eine et Jeanne Balibar, est établie à partir de manuscrits successifs et de notes de répétition. *La Shaga* (1968) est une « sur-comédie » selon son autrice et metteuse en scène qui a associé la distribution de la création à son écriture, et à qui succèdent ici Catherine Hiegel, Muriel Mayette et Olivier Dautrey. Trois ans plus tard, au Studio-Théâtre, Alison Hornus monte *Agatha*, l'une de ses dernières pièces, publiée en 1981 et créée l'année suivante. Claude Mathieu et Éric Genovèse incarnent des personnages proches de l'autrice, notamment le « petit », son frère cadet adoré dont l'amour incestueux est « difficilement théâtralisable ».

L'autrice au répertoire contemporain de la Comédie-Française

Marguerite Duras entre au Répertoire en 2002 avec *Savannah Bay* mis en scène par Éric Vigner. Signe de l'importance des liens noués avec les personnes jouant, mettant en scène ou adaptant au cinéma ses textes, il accompagne cet événement d'une forme d'hommage, en intégrant au spectacle la projection d'images datant de sa rencontre avec Duras, dix ans auparavant, lorsqu'il avait mis en scène *La Pluie d'été*. En référence au cinéma avec lequel l'œuvre théâtrale de l'écrivaine et cinéaste est profondément liée, Éric Vigner travaille par séquences afin de ne « pas rompre le mouvement perpétuel ». Catherine Samie et Catherine Hiegel, des « natures dissemblables mais appartenant à la même famille », ne pouvaient mieux incarner, selon lui, cette histoire de mémoire théâtrale dont est aussi dépositaire la Comédie-Française.

La publication de l'œuvre de Duras dans La Pléiade en 2011 est célébrée dans le monde du théâtre avec plusieurs lieux qui programment ses pièces, ainsi que des adaptations (*La Vie matérielle* et ses entretiens avec François Mitterrand) et une reprise (*La Douleur* montée par Patrice Chéreau avec Dominique Blanc). La presse remarque l'approche « exubérante » et bouleversante d'Emmanuel Daumas au Théâtre du Vieux-Colombier avec *La Pluie d'été*, dont la genèse suit la mutation féconde de la création durassienne : un roman né de son film *Les Enfants* (1984) dont elle remania l'histoire. Les six acteurs et actrices, parmi lesquels débutent dans la Troupe Jérémy Lopez et Adeline d'Hermy, se répartissent la narration qui mêle les dialogues au récit.

Pour le centenaire de la naissance de l'autrice, la Comédie-Française ouvre le bal des festivités, en janvier 2014, avec le court roman *La Maladie de la mort* au Théâtre du Vieux-Colombier, suivi par d'autres théâtres. La metteuse et le metteur en scène Muriel Mayette-Holtz, alors Administratrice générale, et Mathias Langhoff s'affranchissent des didascalies de ce « poème en prose » écrit en 1982 mais suivent l'idée, induite par le texte lui-même, de ne pas scinder, entre l'homme (Alexandre Pavloff) et la femme (Suliane Brahim), la parole du couple confronté à ses désirs et son impuissance. Seul l'acteur, incarnation de l'homme perdu dans sa parole, prend en charge le texte.

Ses admirateurs non francophones s'emparent de son œuvre, tel le « maître » russe Anatoli Vassiliev invité, pour sa troisième mise en scène en cette Maison qu'il affectionne : après *Des journées entières dans les arbres* monté en Hongrie (2010), il choisit en 2016 *La Musica* pour ses dialogues sur l'amour qu'il fait suivre de la deuxième version, écrite vingt ans après, afin de jouer différemment chaque acte et montrer ainsi la « capacité esthétique de l'acteur », en l'occurrence Thierry Hancisse et Florence Viala, qu'il retrouve après *Amphitryon*.

Dix ans plus tard, *La Musica deuxième* résonne sur ce même plateau, mise en scène par Arnaud Desplechin dont l'admiration pour Duras semble évidente, elle dont le cinéma mena aussi au théâtre.

Marguerite Duras à la Comédie-Française

Adaptation par l'autrice

1972 *Danse de mort* d'August Strindberg.
Enregistrement à la Maison de la Radio,
production Comédie-Française / France Culture

Mises en scène

1995 *Le Square* et *Le Shaga*, mise en scène Christian Rist.
Théâtre du Vieux-Colombier
1998 *Agatha*, mise en scène Alison Hornus. Studio-Théâtre
2002 Entrée au répertoire. *Savannah Bay*,
mise en scène Éric Vigner. Salle Richelieu
2011 *La Pluie d'été,* mise en scène Emmanuel Daumas.
Théâtre du Vieux-Colombier
2014 *La Maladie de la mort,* mise en scène
Muriel Mayette-Holtz, collaboration artistique
de Matthias Langhoff. Théâtre du Vieux-Colombier
2016 *La Musica, La Musica deuxième (1965-1985)*, mise en scène
Anatoli Vassiliev. Théâtre du Vieux-Colombier
2026 *La Musica deuxième*, mise en scène Arnaud Desplechin.
Théâtre du Vieux-Colombier

Lectures

2014 « Marguerite Duras : Des femmes au Panthéon »,
par Claude Mathieu. Panthéon
2017 *La Douleur*, par Adeline d'Hermy. Coupole de la Salle
Richelieu

L'équipe artistique

Rudy Sabounghi | **Scénographie**

Scénographe et costumier, Rudy Sabounghi collabore avec Klaus Mickael Grüber, Jacques Lassalle, Luc Bondy, Jean Liermier, Muriel Mayette-Holtz, Deborah Warner ou encore Lucinda Childs. Cette saison, il signe les costumes de *La Nuit transfigurée* par Anne Teresa de Keersmaeker à Anvers et les scénographies de *Porgy and Bess* par Jean-Louis Grinda à l'Opéra de Monte-Carlo, d'*Hernani* par Laurent Brethome aux Gémeaux, scène nationale de Sceaux et de *Lohengrin* à l'Opéra de Liège par Jean-Claude Berutti.

Caroline de Vivaise | **Costumes**

Caroline de Vivaise travaille au cinéma avec Claude Berri, André Téchiné, Raoul Ruiz, Gérard Mordillat, Andrzej Zulawski, Nicolas Saada, Valeria Bruni-Tedeschi, Patrice Chéreau, Bertrand Tavernier ou Guillaume Gallienne, au théâtre avec Patrice Chéreau, Bruno Bayen, Louis-Do de Lencquesaing, Clément Hervieu-Léger, Daniel San Pedro, John Malkovich, Thierry de Peretti et, à l'opéra, avec Arnaud Petit, Raoul Ruiz, Vincent Huguet. Cette saison, elle cosigne avec Bernadette Villard pour Clément Hervieu-Léger les costumes de *C'est beau* de Nathalie Sarraute au Studio-Théâtre.

Bernadette Villard | **Costumes**

Bernadette Villard est costumière au cinéma, au théâtre et à l'opéra. À la Comédie-Française, elle travaille avec Bernard Murat, Charles Tordjman, Benjamin Jungers, Anne Kessler ainsi que Pauline Bayle, qu'elle retrouve à l'Opéra-Comique pour l'*Orfeo* de Monteverdi, et Françoise Gillard, notamment pour *L'Événement,* en tournée internationale puis au Théâtre du Vieux-Colombier, et *Déshonorée* au Théâtre 14. Elle peint sous le nom de Leah Lieber.

Bertrand Couderc | **Lumière**

Bertrand Couderc crée la lumière de nombreux spectacles au théâtre et à l'opéra et collabore avec Patrice Chéreau, Luc Bondy, Jacques Rebotier, Jérôme Deschamps, Bartabas, Lars Norén, Philippe Torreton ou Éric Ruf, pour qui il signe dernièrement la lumière du *Soulier de satin*. Récemment, il crée celle de *Zaïde* (Opéra-Comique), de *La Petite Renarde rusée* (Opéra de Berlin), ainsi que de *L'École de danse* par Clément Hervieu-Léger et du *Cid* par Denis Podalydès, repris cette saison Salle Richelieu.

Gabriele Smiriglia | **Vidéo**

Gabriele Smiriglia mène un parcours entre création lumière, vidéo et photographie. Référent vidéo au CFPTS de Bagnolet, régisseur lumière en charge de la vidéo au Théâtre du Vieux-Colombier, il y signe les vidéos de *Contre* mis en scène par Constance Meyer et Sébastien Pouderoux, *Casse-Noisette ou le Royaume de la nuit* par Johanna Boyé et *L'Ordre du jour* par Jean Bellorini. Il créé la vidéo de l'exposition immersive sur Hervé Télémaque conçue par Sandrine Fonseca (Nuit Blanche 2024).

Dominique Bataille | **Son**

Dominique Bataille crée des bandes son au théâtre pour Jean-Louis Martinelli, Philippe Calvario, Mathieu Bauer, Lars Norén, Zabou Breitman… Il collabore régulièrement avec Valérie Lesort et Christian Hecq depuis *20 000 lieues sous les mers* à la Comédie-Française, ou *La Mouche* et *Le Voyage de Gulliver* (Molières de la Création visuelle et sonore 2020 et 2023). Il sonorise et enregistre des opéras (Pascal Dusapin, Wolfgang Mitterer, Frank Zappa, James Dillon) et participe avec Amadeus et l'Ircam au projet Holophonix de spatialisation du son en 3D.

Bruno Bouché | **Travail chorégraphique**

Directeur du CCN·Ballet de l'Opéra national du Rhin, Bruno Bouché signe de nombreuses créations pour l'Opéra de Paris, l'Opéra du Rhin (*Les Ailes du Désir*) etc. Pour le théâtre, il crée les chorégraphies des mises en scène de Clément Hervieu-Léger : *Monsieur de Pourceaugnac*, *Une des dernières soirées de Carnaval*, *La Cerisaie* et cosigne avec lui et Daniel San Pedro l'adaptation d'*On achève bien les chevaux*, forme de danse-théâtre où se rencontrent les 32 danseurs et danseuses de l'Opéra du Rhin et les acteurs et actrices de la Compagnie des Petits Champs.

Directeur de la publication Clément Hervieu-Léger, **Directrice déléguée** Margot Chancerelle, **Secrétaire général** Baptiste Manier, **Coordination éditoriale** Chantal Hurault, Clémence de Clock, **Photographies de répétition** Agathe Poupeney, **Portraits de la Troupe** Marie Rouge, **Conception graphique et réalisation** Bernard Lagacé et Lysandre Le Cléac'h
Licences 1-022730 / 2-022732 / 3-022771 / Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) / septembre 2026

Les spectacles

SAISON 2026-2027
SEPTEMBRE-DÉCEMBRE

Les Bonnes
Jean Genet
Mise en scène Carme Portaceli
ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
17 septembre - 25 octobre

Le Legs
Marivaux
Mise en scène Aurélien Hamard-Padis
STUDIO-THÉÂTRE
24 septembre - 8 novembre

Ruy Blas
Victor Hugo
Mise en scène Julie Duclos
SALLE RICHELIEU en alternance
15 octobre - 27 janvier
Et au cinéma, le 3 décembre
en direct dans plus de 200 salles

Les Fourberies de Scapin
Molière
Mise en scène Denis Podalydès
SALLE RICHELIEU en alternance
27 octobre - 17 janvier

Le Suicidé
d'après Nicolaï Erdman
Mise en scène Stéphane Varupenne
SALLE RICHELIEU en alternance
13 novembre - 27 décembre

Résurrection. Un cas de conscience
Leïla Slimani
Mise en scène Simon Delétang
THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
25 novembre - 3 janvier

C'est beau
Nathalie Sarraute
Mise en scène Clément Hervieu-Léger
STUDIO-THÉÂTRE
26 novembre - 14 janvier

L'Avare
Molière
Mise en scène Lilo Baur
SALLE RICHELIEU en alternance
30 novembre - 9 mars

L'École de danse
Carlo Goldoni
Mise en scène Clément Hervieu-Léger
SALLE RICHELIEU en alternance
18 décembre - 22 mars

Réservations
comedie-francaise.fr

Salle Richelieu
Place Colette
75001 Paris

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli
75001 Paris

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité